

# GUERRE POPULAIRE ET RÉVOLUTION

PAR LE PARTI COMMUNISTE DU BRÉSIL (FRACTION ROUGE)





# Guerre Populaire et Révolution

## par le Parti Communiste du Brésil (Fraction Rouge)

*« La révolution est une guerre. De toutes les guerres connues dans l'histoire, c'est la seule légale, légitime, juste et véritable grande guerre. Cette guerre n'est pas portée par les intérêts égoïstes d'une poignée de dirigeants et d'exploiteurs, comme n'importe laquelle et toutes les autres guerres, but par les intérêts des masses du peuple contre les tyrans, dans l'intérêt des millions d'exploités et de travailleurs contre le despotisme et la violence. »*

Lénine, *Journées Révolutionnaire*, « Le plan de la bataille de Saint-Petersbourg » - 1905

*« Notre mot d'ordre doit être : l'armement du prolétariat pour qu'il puisse vaincre, exproprier et désarmer la bourgeoisie. C'est la seule tactique possible pour une classe révolutionnaire, une tactique qui résulte de toute l'évolution objective du militarisme capitaliste et qui est prescrite par cette évolution. C'est seulement après que le prolétariat aura désarmé la bourgeoisie qu'il pourra, sans trahir sa mission historique universelle, jeter à la ferraille toutes les armes en général, et il ne manquera pas de le faire, mais alors seulement, et en aucune façon avant. » (soulignés par nos soins)*

Lénine, *Le Programme Militaire de la Révolution Proletarienne*

*« L'expérience de la lutte des classes à l'époque de l'impérialisme montre que la classe ouvrière et les masses travailleuses ne peuvent vaincre les classes armées de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers que par la force des fusils. En ce sens, on peut dire qu'il n'est possible de transformer le monde qu'avec le fusil. »*

Président Mao, *Problèmes de la guerre et de la stratégie*

*« Le cœur de la stratégie du prolétariat et de son parti est le développement de la Guerre Populaire à travers la guerre de guérilla. »*

## 1. Introduction

Le problème de la voie de la révolution prolétarienne comme celui de la violence révolutionnaire étaient déjà posés par le marxisme dans le *Manifeste du Parti Communiste* de 1848, lorsque Marx et Engels présentèrent pour la première fois leur doctrine sous une forme systématisée. Dès ses fondements, le marxisme affirmait aussi bien le besoin pour le prolétariat de s'organiser en un parti différent de tout ce qui était jusqu'alors apparu dans l'histoire, que la violence révolutionnaire comme voie de la révolution. Dans le *Manifeste du Parti Communiste*, il est souligné sans ambiguïté que les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs idées, qu'ils proclament ouvertement que leurs objectifs ne peuvent être atteints que par l'effondrement violent de tout l'ordre social existant. (1) La première tentative du prolétariat de monter à l'assaut du ciel, la Commune de Paris de 1871, malgré tout son héroïsme, a échoué après 70 jours, et Marx en tira ses enseignements et sa signification historique, il montra que l'absence du parti révolutionnaire unique du prolétariat et de sa direction absolue, ainsi que le manque de compréhension de la dictature révolutionnaire nécessaire dans tous les domaines sur la bourgeoisie et les autres classes exploiteuses qui ont perdu le pouvoir, ont été les principales causes de sa défaite. Il a tiré d'autres enseignements de cette expérience, comme celui de la nouvelle forme de l'Etat qui a été entrevue et qui est opposée à celle des classes exploiteuses à travers l'histoire. Aussi, le bain de sang mis au point par la réaction unifiée pour vaincre la Commune, montra au prolétariat, qui jusqu'alors n'avait connu que la bourgeoisie comme force révolutionnaire, la véritable nature de celle-ci dans la contre-révolution. (2)

Avec le passage du capitalisme à son stade supérieur et suprême, celui du capital monopoliste, et quand la guerre de rapine s'est imposée comme une politique inhérente à l'impérialisme et que l'opportunisme se manifesta ouvertement chez les marxistes, Lénine comprit la nécessaire et inévitable division dans les rangs socialistes pour défendre le marxisme

de sa falsification. (3) Lénine a élevé le marxisme à une nouvelle étape de son développement de laquelle il a résulté le parti de type nouveau qui se distingue comme détachement d'avant-garde du prolétariat et organisation de combat des chefs révolutionnaires et la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général et de la dictature du prolétariat en particulier. (4) Le léninisme a préconisé que les communistes se forment dans la lutte contre l'opportuniste et dans la violence révolutionnaire. « La révolution est une guerre » (5) a synthétisé cela et ainsi conduit la première révolution prolétarienne triomphante, la grande Révolution Socialiste d'Octobre de 1917. Lénine est parti du fait que le problème central de toute révolution est le pouvoir, et qu'au cœur du pouvoir de l'État réside sa force armée et qu'on ne peut le vaincre qu'en lui opposant une autre force armée. (6) Ainsi, en dernière instance, le problème du prolétariat consiste à s'organiser dans un parti et dans une force armée dirigée par ce dernier, le Parti communiste.

Après la seconde grande guerre impérialiste, la révolution prolétarienne se développa dans un nouveau saut qualitatif, qui trouve son origine dans le camp socialiste mondial, avec le triomphe de la grande Révolution Chinoise. Ce grand succès a amené le rapport de force entre le prolétariat et la bourgeoisie et entre le socialisme et l'impérialisme à l'équilibre des forces. Cela a créé la situation dans laquelle un impérialisme plus désespéré et plus féroce, dirigé par les Yankees, a déclenché sa stratégie de la « guerre froide », avec le chantage nucléaire et où les contradictions de classe et la lutte des classes dans les pays socialistes (URSS et Chine Populaire) sont entrées dans une nouvelle étape, dans laquelle est apparu un nouveau révisionnisme. La mort du camarade Staline s'est présentée comme une opportunité pour la clique de Khrouchtchev d'usurper le Parti bolchevik et l'Etat soviétique, en prêchant la capitulation et la trahison avec leurs « deux tout entier » et « trois pacifiques » [NdT : « l'Etat du peuple tout entier », « le Parti du peuple tout entier » et la « coexistence pacifique », la « compétition pacifique » et la « transition pacifique au socialisme »] pour réviser le marxisme-léninisme, restaurer le capitalisme et écraser le mouvement communiste international avec le mythe révisionniste de la transition pacifique.

Le président Mao à la tête du PCC, déjà en lutte acharnée au sein du parti contre la droite partisane de la voie capitaliste, s'est élevé contre le nouveau révisionnisme et pour la défense du marxisme-léninisme, réaffirmant la lutte armée révolutionnaire comme seul moyen du prolétariat pour réaliser la révolution socialiste et des peuples et nations opprimés pour conquérir la libération nationale, réaliser la révolution de nouvelle démocratie et passer sans interruption au socialisme. Il a remarqué que : « ... l'expérience de la lutte des classes à l'époque de l'impérialisme nous enseigne que c'est seulement par le pouvoir du fusil que la classe ouvrière et les classes travailleuses peuvent vaincre la bourgeoisie et les grands propriétaires terriens armés, en ce sens, cela veut dire que c'est seulement avec des fusils que le monde entier peut être transformé ». (7)

Ce fut l'expérience de la Révolution Chinoise longue de 25 ans de lutte armée, qui a confirmé l'expérience historique de toutes les révolutions et avec laquelle le marxisme-léninisme a fait de grands progrès dans la formation du Parti Communiste avec le traitement des contradictions internes, à travers la méthode de lutte entre deux lignes et la formulation complète de la théorie militaire prolétarienne, la Guerre Populaire. Comme Lénine l'avait déjà fait, le président Mao a tiré de Clausewitz que la guerre est la politique au moyen de la violence (8), affirmant que les communistes sont partisans de la « théorie de l'omnipotence de la guerre révolutionnaire » et que le « le pouvoir est au bout du fusil. » (9)

Après la mort du président Mao, la droite politiquement écrasée tout au long de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne trouva l'occasion de ressusciter sa tête noire et la clique de Deng [Xiaoping] manigança un coup d'Etat et usurpa le pouvoir du prolétariat. Certains partis et organisations communistes à travers le monde ont condamné le révisionnisme de Deng et dénoncé la restauration capitaliste, ont continué à défendre le marxisme-léninisme et la pensée Mao Zedong et la voie de la lutte armée révolutionnaire. Mais ce n'est qu'avec le début de la Guerre Populaire au Pérou, en 1980, que la défense la plus consistante du marxisme-léninisme a été réalisée, comprenant que les contributions du président Mao ont façonné une nouvelle étape de son développement, le maoïsme (10), et la validité de la violence révolutionnaire a été pleinement soutenue, en

comprenant que la Guerre Populaire est la théorie militaire du prolétariat et une question essentielle de l'idéologie et de la science de la révolution prolétarienne.

Cependant, avec toute la période de triomphe du révisionnisme et du reflux qui a traversé la lutte du prolétariat, au milieu de tant de difficultés imposées par l'offensive contre-révolutionnaire déclenchée à la fin des années 1980, y compris venant des partis révisionnistes qui se sont accumulés depuis l'avènement du révisionnisme khrouchtchévien, y compris le révisionnisme de Hohxa, Deng et le révisionnisme armé en Amérique latine, il ne fallut pas longtemps avant que ne se manifeste dans les feux du maoïsme même de nouvelles expressions du révisionnisme. L'exemple le plus frappant sont les positions de la LOD (Ligne Opportuniste de Droite, capitulationniste et révisionniste) des anciens membres du Comité Central du Parti Communiste du Pérou qui se présentent aujourd'hui comme le MOVADef [Mouvement pour l'Amnistie et les Droits Fondamentaux], la « Nouvelle Synthèse » d'Avakian du RCP-USA [Parti Communiste Révolutionnaire – Etats-Unis] et le « Socialisme du 21ème siècle » de Prachanda / Battharai.

Le dénominateur commun, entre autres, de tous ces courants révisionnistes a été la tentative de déformer et de nier la Guerre Populaire en tant que question essentielle et inséparable du maoïsme. Dans les années 1990, il y avait déjà un dur combat dans le MRI [Mouvement Révolutionnaire Internationaliste] contre ces tendances menées, principalement par le président du RCP-USA. Lutte dans laquelle le PCP s'est obstinée pour affirmer le maoïsme comme une étape nouvelle, troisième et supérieure étape du développement du marxisme et la validité universelle de la Guerre Populaire, comprise comme une partie essentielle du maoïsme, étant la théorie militaire prolétarienne appliquée aux particularités de chaque pays et de leurs révolutions. Et c'est en raison de l'échec à imposer ses théories révisionnistes dans le MRI qu'Avakian a manigancé pendant des années pour sa liquidation.

Ainsi, sans combattre et vaincre toutes ces manifestations révisionnistes et leurs influences, il n'est pas possible de répondre aux exigences que

réclament aujourd'hui la crise générale de l'impérialisme et les rébellions populaires, sans combattre le révisionnisme et l'opportunisme, la révolution ne peut pas avancer. Il est crucial d'approfondir les débats pour mieux comprendre le maoïsme, ce qui implique nécessairement de faire comprendre la Guerre Populaire comme la plus haute forme d'application de la violence révolutionnaire et sa validité universelle. Dans ce but, étant donné la signification cruciale de cette question pour la révolution prolétarienne mondiale, et sur la base des efforts et des défis auxquels nous sommes confrontés pour mener à bien le déclenchement de la Guerre Populaire dans notre pays, nous voulons présenter nos réflexions.

## **2. Impérialisme et Révolution**

Le grand Lénine, dans son œuvre extraordinaire *L'Impérialisme, le stade suprême du capitalisme* et dans les débats sur la question nationale et coloniale, a synthétisé que le trait distinctif de l'époque impérialiste est que le monde est divisé en deux, d'une part, majoritairement des pays arriérés opprimés et, d'autre part, d'une poignée de pays développés opprimant les premiers. (11) Condition qui n'a été que confirmée, s'aggravant après plus d'un siècle de sa validité. Malgré les puissants coups portés à ce système d'exploitation agonisant par le prolétariat révolutionnaire et le mouvement de libération, qui, avec les révolutions socialistes et de nouvelle démocratie, l'ont poussé jusqu'aux limites de sa tombe, il a repris le terrain. Et ce fut par l'action délétère du révisionnisme qui conduisit à la restauration capitaliste que l'impérialisme passa à la contre-offensive dominant le monde entier, mais dans un degré de décomposition beaucoup plus avancé, dont l'action devient plus criminelle que jamais.

Le président Mao, rejetant les tentatives du révisionnisme khrouchtchévien de proclamer le capitulationisme, a réaffirmé que l'impérialisme est un tigre de papier et a démasqué les assauts de la résurrection des théories pourries de l'«ultra-impérialisme» de Kautsky démontrant qu'à l'époque de l'impérialisme «trois mondes se dessinent» (12). En d'autres termes, le camps des nations impérialistes persiste dans les contradictions, passant à travers la collusion et la lutte, que les luttes surpassent la collusion à cause de la nature même du capital et qu'à certaines périodes de sa crise



générale, inévitablement, la lutte pour le repartage et la répartition du monde et pour l'hégémonie devient plus aiguë. Ainsi se forme l'existence d'un Premier Monde, celui de la superpuissance ou des superpuissances ; un Second Monde, celui des puissances impérialistes (puissances de second ordre) et un Troisième Monde, composé des nations arriérées et opprimées par l'impérialisme et à l'époque aussi il existait aussi les pays socialistes et de démocratie populaire - actuellement inexistant - , (depuis lors, le Tiers Monde est composé des nations opprimées par l'impérialisme, étant dans la grande majorité des pays semi-coloniaux et semi-féodaux).

La baliverne révisionniste de Deng de la « Théorie des Trois Mondes » (13), qu'il a tenté d'attribuer au président Mao, n'a rien à voir avec l'analyse marxiste-léniniste du Grand Timonier. Et il est important de clarifier pourquoi la clique de Deng a utilisé une astuce pour justifier sa trahison révisionniste et jouer le jeu de l'impérialisme, affirmant que le Premier Monde est celui des superpuissances et des puissances impérialistes, le Second Monde celui des pays socialistes et le troisième celui des pays arriérés et « en développement ».

L'évaluation du président Mao à l'époque et immédiatement après la restauration bourgeoise en Union Soviétique qui la rendait social-impérialiste faisant d'elle une superpuissance et la Chine étant encore un pays socialiste, était de détailler les contradictions fondamentales dans le monde, définissant de manière exacte la principale contradiction parmi elles. Ainsi il mesure la corrélation des forces entre l'impérialisme et la révolution prolétarienne, pour contrer le révisionnisme de Khrouchtchev, pour défendre le marxisme-léninisme et la révolution. Il s'agissait de synthétiser la Ligne Politique Générale correcte pour le Mouvement Communiste International pour établir les formes et les outils de la révolution dans tous les types de pays et d'une manière générale la révolution prolétarienne mondiale. Et il est encore nécessaire de souligner qu'il l'a fait au milieu d'une lutte acharnée contre les révisionnistes campés dans le Comité central du PCC et dans les hautes instances dirigeantes de l'État et de l'Armée Populaire de Libération. Ainsi, dans la fameuse Lettre chinoise de juin 1963, la « Proposition sur la Ligne Générale du Mouvement Communiste International », parmi d'autres définitions, il

était présenté correctement les contradictions fondamentales de l'époque comme étant quatre, à savoir : la contradiction entre nations [opprimées] et impérialisme, la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie, la contradiction entre les monopoles et entre les pays impérialistes et la contradiction entre le socialisme et l'impérialisme, compte tenu de l'existence à l'époque d'un camp socialiste. Cependant, dans ce document d'une grande importance pour le marxisme, pour la révolution prolétarienne et pour la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien, il n'était pas souligné laquelle d'entre-elles était la principale contradiction, une question à laquelle le Président Mao plus que quiconque affirmait qu'il s'agissait de la contradiction qui oppose la nation [entendre «pays opprimés»] à l'impérialisme. Ce manque important et d'autres qui imprègnent la Lettre chinoise et les Neuf commentaires à la lettre de réponse des révisionnistes khrouchtchéviens, étaient dus aux positions du Comité Central du PCC au milieu d'une lutte interne féroce qui allait exploser avec la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

Avec le Président Gonzalo et après la défaite de la GRCP, se développe la défense intransigeante de la conception léniniste de l'impérialisme et la compréhension du Président Mao que le monde, avec l'aggravation de la crise générale de l'impérialisme, était entré dans l'époque du renversement complet de l'impérialisme par la révolution prolétarienne, soulignant ce qu'il avait prédit en parlant des « 50 à 100 prochaines années » (14). Le président Gonzalo a synthétisé toute l'expérience de la Révolution Chinoise sous la direction du Président Mao et avec son application à la réalité de la révolution au Pérou à travers la Guerre Populaire, il a compris et établi de manière inséparable le maoïsme comme troisième, nouvelle et supérieure étape du marxisme. Il a analysé avec sagacité les événements des années 1980 et du début des années 1990 et les a caractérisés avec une grande précision, démontrant qu'une offensive contre-révolutionnaire d'une nature générale et convergente du révisionnisme et de l'impérialisme avait commencé (15). Offensive contre-révolutionnaire de nature générale au sein de laquelle Gorbatchev / Reagan-Bush et le pape Jean-Paul II étaient unis, et dont les événements de la guerre d'agression contre l'Irak sous le drapeau de l'ONU marquèrent le passage des Etats-Unis au statut de superpuissance hégémonique unique en son genre dans le

monde. Il a pleinement révélé qu'un nouveau moment était en train de s'opérer entre la contre-révolution et la révolution, une situation résultant de la restauration du capitalisme dans tous les pays où le prolétariat avait conquis le pouvoir et construit le socialisme ou des démocraties populaires, époque des temps les plus difficiles pour les communistes et de renoncements sans vergogne sous la bannière noire du révisionnisme.

A propos de cette période il faut souligner que la défaite temporaire du prolétariat révolutionnaire avec la restauration capitaliste menée par les révisionnistes en URSS (1956), en Chine avec la défaite de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (1976) et d'autres pays de démocratie populaire (depuis 1960) avait conduit la situation mondiale à une nouvelle phase de domination capitaliste sous l'hégémonie de la superpuissance impérialiste yankee en collusion et lutte contre le social-impérialisme de l'URSS, pour immédiatement dans les années 1990 en tant que seule superpuissance impérialiste hégémonique, restaurer le marché capitaliste mondial unique, à travers des guerres d'agression et de rapine. Une telle offensive générale était destinée à écraser la révolution prolétarienne visant le marxisme, proclamant sa caducité. Après avoir porté un coup dur à la Révolution Péruvienne, et sans avoir atteint son plein contrôle sur le monde, il a lancé sa stratégie de « guerre contre la terreur », visant le « fondamentalisme islamique » sous prétexte d'écraser les luttes de libération nationale. Pourtant, pas un seul jour, le prolétariat révolutionnaire et les nations opprimées n'ont cessé de se battre et de résister, atteignant de nouveaux sommets avec la poursuite de la Guerre Populaire au Pérou, aux Philippines, en Turquie, en Inde et au Népal en plus des luttes armées de résistance nationale des nations envahies par l'impérialisme. Dans ces nouvelles conditions de domination impérialiste et de résistance du prolétariat, des peuples et des nations opprimés, l'impérialisme a atteint un degré de décomposition jamais vu auparavant. Une manifestation de cela est la proportion, la profondeur et la durée des crises financières-économiques-sociales et politiques aujourd'hui, avec l'augmentation des guerres d'agression, exprimant non seulement l'intensification de la contradiction nation / impérialisme mais aussi de la contradiction inter-impérialiste et entre le prolétariat et la bourgeoisie, tout comme les assauts successifs des révoltes populaires qui ont parcouru

le monde entier, réclamant une direction révolutionnaire.

En effet, tel qu'il a été établi et mis en évidence par le Président Gonzalo, le développement actuel de la crise générale de l'impérialisme est définitivement entré dans la phase historique où il sera complètement balayé par la révolution prolétarienne, une situation prédite par les luttes de libération armées et principalement par les guerres populaires qui n'ont jamais abaissé le drapeau glorieux de la révolution prolétarienne mondiale, dans une nouvelle et deuxième vague de la révolution mondiale qui nécessite d'être impulsée et qui exige le développement d'une direction prolétarienne, de partis communistes maoïstes militarisés, et enfin du mouvement communiste international maoïste. Ainsi, dans ces conditions concrètes que représentent le développement et la décomposition de l'impérialisme, aujourd'hui, ayant approfondi ce que Lénine a déjà souligné en son temps, toute la société a été militarisée à l'extrême, et dans toutes les nations une seule voie peut traverser la résistance du prolétariat et des peuples et des nations opprimés à leur libération, la voie de la lutte armée révolutionnaire et de celle-ci comme conception et direction prolétarienne : la Guerre Populaire. Aujourd'hui plus que jamais, comme Lénine l'a très bien affirmé, on ne peut vraiment lutter contre l'impérialisme et la réaction sans lutter inséparablement contre tout opportunisme, rejeter le réformisme et tout opportunisme du crétinisme parlementaire, démarquer et démasquer ses partisans devant les masses pour les aider à comprendre et distinguer les amis des ennemis et libérer leurs puissantes énergies dans la lutte armée révolutionnaire.

### **3. Marxisme et Guerre Populaire**

La Guerre Populaire, comme dans l'expérience de la Révolution Chinoise, à l'occasion de laquelle le Président Mao l'a formulée et cela a été confirmé par les diverses tentatives de la mener à son terme dans les dernières décennies du 20ème siècle et au début du siècle actuel, c'est la guerre des masses dirigée de manière absolue par le Parti Communiste. C'est la guerre qui, en partant du principe que ce sont les masses qui font l'histoire, part de la réalité concrète dans laquelle, en général, les masses sont relativement désorganisées, mais à long terme elles s'organisent,

passant d'une puissante force désorganisée à une puissante force organisée, à travers des étapes bien définies du développement de la lutte armée, appliquant dans le combat au niveau stratégique la supériorité relative des forces et dans la tactique la supériorité absolue. Accumuler des forces, allant de faibles à fortes, en obéissant rigoureusement à la corrélation des forces au cours des trois étapes de la Défensive Stratégique, de l'Équilibre Stratégique et de l'Offensive Stratégique. La Guerre Populaire s'initie sans arrière-garde dans l'objectif immédiat de la créer comme une Base d'Appui révolutionnaire, qui établit le Nouveau Pouvoir, le pouvoir politique révolutionnaire du prolétariat et des masses populaires, pour s'y appuyer, l'étendre jusqu'à la conquête du pouvoir dans tout le pays et d'une manière générale, de pays en pays, dans le monde entier.

Elle se déclenche comme une Guerre de Guérilla, à travers des petits groupes avec l'objectif immédiat d'organiser l'armée de guérilla, s'ouvrant avec des actions de propagande armée et immédiatement comme Guerre de Guérilla, créant des Zones de Guérilla et des Zones d'Opérations dans le but de saisir de vastes zones, mobilisant les masses, en les politisant, en les organisant et en les armant de plus en plus, pour créer les Bases d'Appui révolutionnaires et le Nouveau Pouvoir. Les Zones de Guérilla sont des objectifs tactiques et seules la Guerre de Guérilla et les Bases d'Appui sont des facteurs stratégiques qui suivent tout le cours de la Guerre Populaire, de l'établissement de celles-ci au début à la conquête du Pouvoir dans tout le pays .

*« Les Bases d'appui sont les bases stratégiques sur lesquelles s'appuient les forces de guérilla pour mener à bien leurs tâches stratégiques et atteindre l'objectif de conserver et d'augmenter leurs forces et d'anéantir et d'expulser l'ennemi. Sans de telles Bases stratégiques, il n'y aurait rien sur quoi s'appuyer pour exécuter n'importe laquelle de nos tâches stratégiques et atteindre l'objectif de la guerre. » (...) « Le Président Gonzalo a établi un système de Bases d'appui entourées de zones de guérilla, de zones d'opérations et de points d'action en tenant compte des conditions politiques et sociales, de la tradition de lutte, des caractéristiques géographiques et du développement du Parti, de l'Armée et des masses. » (16)*

La Guerre Populaire unifiée s'applique à la campagne et à la ville, dans le cas des pays opprimés, à la campagne comme front principal et à la ville comme complément nécessaire pour préparer la future insurrection générale. Et dans le cas des pays capitalistes, impérialistes, elle s'applique aux grandes, moyennes et petites villes pour le développement du pouvoir révolutionnaire et la préparation à l'insurrection générale. Selon l'accumulation et le développement de l'armée populaire et du front uni, la Guerre Populaire, qui poursuit sans relâche la guérilla, appliquera simultanément et conjointement d'autres formes de guerre, principalement celle de la guerre de mouvements et, en particulier dans la phase finale, celle de l'offensive stratégique, la Guerre de Position s'ajoutant aux autres, se combinant avec des soulèvements insurrectionnels dans les villes, telles que l'insurrection générale, dans le dernier ou les derniers bastions de l'ennemi, le principal ou les principaux centres urbains. Le cours de toute la Guerre Populaire obéit aux lois de la guerre en général, de la guerre révolutionnaire et spécifiquement de la guerre révolutionnaire du pays donné. Quant à ses lois, il convient de noter que, de par sa nature, la Guerre Populaire exige, pour le développement de tout son cours, d'appliquer de façon catégorique la dynamique de la centralisation stratégique et de la décentralisation tactique. En tant que tel, l'incorporation des masses à la Guerre Populaire obéit à ces lois.

Il convient également de noter que lorsque nous prenons son concept d'une manière générale, tel que l'a défini et déclaré le Président Mao, dans la guerre, en raison du rôle dynamique qu'il joue, c'est l'humain qui constitue le facteur décisif et non les armes. Quant à l'Armée Populaire, elle n'est pas un fardeau pour les masses, non seulement elle se bat en leur faveur, mais aussi mobilise, politise et organise les masses et participe à la production. La Guerre Populaire dans son ensemble, s'appuie sur ses propres forces ; la principale source d'armement de l'Armée Populaire se fait à travers les combats, en récupérant des armes, des munitions et autres matériels de guerre des troupes ennemies, en plus de les produire et de les acheter secondairement. La guerre impose le prix du sang selon le principe de base « préserver nos forces et anéantir celles de l'ennemi » (17), c'est-à-dire que pour anéantir l'ennemi et préserver autant que possible les forces révolutionnaires, il faut entrer au combat en payant le prix du sang.

Se battre toujours « avec raison, avantage et sans excès », s'orienter selon « quand l'ennemi avance, nous nous retirons ; quand l'ennemi s'arrête, nous le harcelons ; quand l'ennemi est fatigué, nous l'attaquons ; quand l'ennemi se retire, nous le poursuivons. », en « attirant l'ennemi pour qu'il pénètre profondément dans nos lignes pour l'entourer par les côtés et annihiler ses forces séparément une par une », de « ne pas combattre sans être préparé, ne pas se battre quand vous n'êtes pas sûr de gagner », d'appliquer que « Notre stratégie, c'est de nous battre à un contre dix, mais notre tactique, c'est de nous battre à dix contre un. ». (18)

C'est-à-dire que dans le stratégique nous appliquons la supériorité relative et dans la tactique-opérationnelle la supériorité absolue. Cela implique d'une manière générale, en prenant la guerre dans son ensemble, que nous dispersions les forces pour faire la guerre de guérilla et les concentrons pour faire la guerre de mouvements. Et l'une comme l'autre appliquent le même principe de « Concentrer une force plusieurs fois plus grande que celle de l'ennemi pour anéantir ses forces une par une » (19), mais toujours en accord avec l'étape stratégique où nous nous trouvons. Dans la phase initiale de défense stratégique de la Guerre Populaire, la dispersion de nos forces dans le travail politique révolutionnaire avec les masses et principalement les actions de guérilla oblige l'ennemi à décentraliser ses forces pour nous attaquer en différents points, ce qui crée les conditions pour concentrer nos forces et attaquer celles de l'ennemi isolé à chaque point, les anéantir et les balayer, générant un vide politique, base sur laquelle nous établissons des Bases d'Appui et le Nouveau Pouvoir. Dans les phases de l'équilibre et de l'offensive stratégiques, nous concentrons nos forces pour attaquer et anéantir celles de l'ennemi une à une, principalement avec une guerre de mouvements soutenue par la guérilla. Mais nous combattons toujours avec l'objectif et l'orientation d'anéantir les forces vives de l'ennemi, de détruire et de balayer les anciens rapports sociaux de production et d'établir, pas à pas, le Nouveau Pouvoir. Sur la base de cette compréhension, le problème et le défi se posent toujours dans la façon d'appliquer ces principes et ces idées, dans chaque situation concrète, dans des actions fermement guidées selon des plans. De manière générale, nous pouvons dire que le problème clé est de toujours maintenir l'initiative et de pouvoir concentrer nos forces pour chaque combat, dans

les plans tactiques et stratégiques. Finalement, l'ennemi « se bat à sa manière et nous combattons à la nôtre » (20). Le problème de la guerre dans son ensemble est celui de « savoir apprendre ». (21)

## **Le caractère prolongé de la Guerre Populaire**

Le caractère prolongé de la Guerre Populaire est déterminé par les contradictions que le mode de production capitaliste engendre, en passant à son stade supérieur, celui des monopoles, de l'impérialisme, qui domine la société dans chaque pays et dans le monde entier. Les lois qui régissent le développement de ces contradictions et la corrélation des facteurs entre les forces de la contre-révolution et de la révolution imposent, en général, une période prolongée pour la résolution de celles-ci en faveur de la révolution. Bien sûr, à partir d'un certain niveau d'avancement de la révolution prolétarienne mondiale dans laquelle, fondamentalement, le monde est pris dans son ensemble, la révolution ayant déjà triomphé pour la majeure partie du monde, il y aura toujours la possibilité que dans le reste, elle puisse être victorieuse dans un terme plus ou moins rapide.

Dans le cas des pays arriérés et opprimés, ces contradictions et leur développement dérivent de quatre caractéristiques générales qui déterminent le caractère prolongé de la guerre populaire : 1) la condition semi-coloniale de ceux-ci, dans lesquels se développe un capitalisme bureaucratique ; avec des relations sous-jacentes de type semi-féodal ; 2) les forces ennemies sont grandes, fortes et ont développé une grande expérience dans la lutte contre la subversion et la révolution ; 3) les forces de la révolution sont initialement fragiles, compte tenu du faible degré de développement et d'arriération, n'ayant pas encore d'armée de guérilla ; 4) la Guerre Populaire dépend de l'existence minimalement établie du Parti Communiste pour exercer sa direction de manière absolue. Comme le Président Gonzalo l'a très bien formulé en établissant la Guerre Populaire, les première et quatrième caractéristiques permettent à l'armée populaire de guérilla de grandir et vaincre l'ennemi, et la deuxième et troisième conditions font que l'armée populaire de guérilla ne peut pas croître rapidement, elle exige du temps pour développer et incorporer des masses dans la guerre, changeant pas à pas le rapport des forces en faveur de la



révolution.

Dans le cas des pays capitalistes développés (impérialistes de manière générale), seule la première caractéristique diffère du cas des pays arriérés, car c'est le facteur distinctif de la nature des deux types de pays que composent le capitalisme monopoliste, l'impérialisme, c'est-à-dire le caractère distinctif de l'immense majorité des pays arriérés et opprimés de la poignée de pays capitalistes avancés, de puissances et de superpuissances dominantes. Dans ceux-ci, de par leur nature avec l'avancement de leur décomposition qui dirige les relations de production ainsi que toutes les autres relations qui en découlent dans la superstructure, engendrant des crises dans des cycles de plus en plus rapprochés, aiguissant les contradictions internes, les désordres et la répression des luttes de résistance des masses, celles-ci tendent à se radicaliser de plus en plus. Cela signifie que le degré d'exploitation croît, qu'avec la réduction des droits, la tendance au fascisme et à la violence réactionnaire contre les libertés démocratiques d'association, la répression des grèves et des manifestations, caractérisée par l'accentuation des injustices contre le prolétariat et les masses, l'augmentation du racisme, du chauvinisme et de toutes sortes de préjugés réactionnaires, de grandes vagues de luttes se lancent qui permettent et favorisent le développement de la lutte révolutionnaire en général et du parti révolutionnaire du prolétariat ainsi que de son armée.

Selon la corrélation des facteurs défavorables et favorables à la révolution produit de l'analyse scientifique de la réalité, de ses contradictions objectives, du niveau de conscience et d'organisation des masses, la Guerre Populaire se développe par des étapes stratégiques bien définies. L'étape de la défensive stratégique, de l'équilibre stratégique et de l'offensive stratégique. L'étape de la défensive stratégique part de la reconnaissance de la corrélation des forces entre la révolution et la contre-révolution, où comme dans le premier cas, le prolétariat, la paysannerie pauvre et les autres masses populaires sont généralement dans un degré d'organisation encore très faible, les instruments fondamentaux de la révolution sont encore faibles et peu développés, embryonnaires ou même inexistantes. Dans ces conditions se trouve le danger de destruction des forces

révolutionnaires, exigeant une conduite et des directives pour éviter toute attaque stratégique, fuir celle-ci et agir offensivement au niveau tactique. En utilisant le concept de la supériorité absolue dans chaque bataille, l'ennemi peut être annihilé par parties. L'étape de la défensive stratégique, en général, tend à être la plus longue, dans la mesure où elle part de l'inexpérience des organisations de masse et du Parti Communiste lui-même dans la guerre, qui apprendra et se développera en faisant la guerre. Les deux autres étapes verront leur durée dépendre fortement de l'aggravation plus ou moins grande des crises systémiques au niveau national et international et déterminé par la capacité plus ou moins grande de la direction de la guerre à rester dans la ligne correcte appliquée par l'ensemble de son contingent de forces. La force de l'ennemi réside fondamentalement dans le contingent volumineux de ses forces armées, la quantité et le potentiel destructeur de ses matériels de guerre et sa faiblesse est qu'il se bat pour défendre et maintenir l'exploitation et l'oppression de l'immense majorité de la population.

Notre force est que nous nous battons pour une cause juste afin de détruire la machine pourrie qui opprime les masses, en détruisant et balayant les vieilles relations sociales, partie par partie, nous procédons à l'incorporation croissante des masses. Nous faisons la guerre juste contre la guerre injuste. En dernière instance, nous faisons la guerre pour conquérir la paix éternelle. Notre faiblesse réside dans la situation immédiate de dispersion et de désorganisation des masses. En ce sens, la guerre de guérilla est la forme principale et dominante à ses débuts et la guerre de mouvement auxiliaire, initiée par la propagande armée, appliquant des actes de sabotage, d'anéantissement sélectif et des assauts. Avec son développement ultérieur, même à l'étape de la défensive stratégique, la guerre de mouvements prend de l'importance et est la clé pour développer davantage la guerre dans son ensemble, en maintenant la guerre de guérilla comme auxiliaire et en combinaison permanente.

A l'étape de l'équilibre stratégique, qui sera établie en fonction de la nouvelle situation dans laquelle l'ennemi aura perdu du terrain et du pouvoir et luttera pour les reconquérir en détruisant le pouvoir que la révolution a conquis. Pour sa part, la révolution devra défendre le pouvoir

déjà conquis en préparant la contre-offensive. L'étape de l'équilibre stratégique en se développant présentera les problèmes de l'initiation de la préparation du passage à l'étape de l'offensive stratégique, à travers le renforcement et l'expansion du travail dans les grands centres urbains. A l'étape de l'équilibre stratégique, la Guerre Populaire développera de nouvelles formes de guerre en appliquant principalement la guerre de mouvements et en utilisant la guerre de position sous certaines conditions et la guerre de guérilla de manière auxiliaire et combinée.

La troisième et dernière étape, celle de l'offensive stratégique, culmine avec l'encerclement de la ville par la campagne et se déroule dans les conditions où l'ennemi passe à la défensive stratégique et nous à l'offensive stratégique. Elle s'achèvera avec l'encerclement par la campagne et l'insurrection générale dans les villes. Tout au long du processus de la guerre populaire, au cours de laquelle les différentes phases de la révolution auront lieu, la guerre de libération anti-impérialiste deviendra plus aiguë et déterminera le résultat de l'offensive.

Dans toutes ses étapes et dans son ensemble, la Guerre Populaire se développera avec des avancées et des reculs, des zigzags, des montées et des descentes, conditions qui exigeront toutes du Parti Communiste et de ses dirigeants une gestion politique correcte des contradictions, du programme de la révolution, correspondant à l'étape de son développement. « Le Président Gonzalo nous enseigne ainsi que la Guerre Populaire est prolongée, longue, sanglante, mais victorieuse et nous dit que sa durée sera étendue ou réduite dans son caractère prolongé dans la mesure où nous nous battons en appliquant de la manière la plus ferme la ligne militaire prolétarienne, parce que le droitisme est le principal danger qui peut causer de sérieux obstacles à la guerre ». (22)

### **Sans la direction du Parti Communiste, il ne peut y avoir de Guerre Populaire**

Sans un Parti Communiste qui exprime l'idéologie prolétarienne, la Guerre Populaire ne peut pas véritablement éclater et encore moins se développer pour son triomphe. L'expérience historique démontre indéniablement que

le prolétariat ne peut réussir que s'il est organisé en Parti Communiste pour conduire de manière absolue l'ensemble du processus révolutionnaire, la conquête du pouvoir, sa dictature de classe, le socialisme, tout le chemin qui assure la transition de la société au Communisme. L'expérience de la Révolution chinoise, sous la direction du président Mao, dans laquelle la théorie de la Guerre Populaire a été conçue et formulée, a couvert plus de deux décennies de lutte armée révolutionnaire jusqu'au triomphe de la Révolution en 1949, ainsi que l'étape de la Révolution et la construction socialistes, comme cela a été vérifié avec la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, où le rôle dirigeant absolu du processus révolutionnaire par le Parti Communiste a été rendu manifeste. En outre, il est confirmé que ce qui a déterminé la victoire ou la défaite de la révolution est que la ligne idéologico-politique du Parti soit correcte ou non.

Dans toute l'expérience historique des luttes du prolétariat et des masses populaires, de la révolution prolétarienne, son triomphe ou sa défaite, le facteur décisif est le Parti Communiste et le fait qu'il y prévale une ligne idéologico-politique correcte ou erronée.

Enfin, dans toute cette définition se trouve le caractère scientifique et marxiste de la Guerre Populaire en tant que théorie et doctrine militaire prolétarienne intégrale et harmonieuse. Dans la Guerre Populaire sont inhérents les piliers fondamentaux du marxisme, tels que la lutte de classe comme moteur de l'histoire, la dictature du prolétariat (dans ses différentes formes selon les étapes de la révolution), la violence révolutionnaire (dont elle est la forme la plus élevée de sa matérialisation), le parti révolutionnaire du prolétariat comme direction absolue et le socialisme scientifique (communisme) comme but, en plus de la nécessaire lutte contre le révisionnisme et tout opportunisme de façon inséparable de la lutte contre l'impérialisme et toute la réaction.

#### **4. La voie d'encercler la ville par la campagne**

*« Le marxisme a éduqué le prolétariat à diriger la paysannerie »*

Lénine

Ce que l'expérience historique a également montré, c'est que la voie que la Guerre Populaire a traversé dans les pays opprimés est celle de l'encerclement de la ville par la campagne. Mais ce n'est pas l'essence de la Guerre Populaire comme certains l'interprètent mécaniquement. Comme décrit ci-dessus, l'essence de la Guerre Populaire est d'être une guerre des masses menée par le Parti Communiste, dans laquelle la question du pouvoir est un objectif central, poursuivi depuis le début et conquis partie par partie jusqu'à sa conquête dans tout le pays. Cela signifie que son objectif, toujours soutenu par les masses mobilisées, politisées, organisées et armées petit à petit, à travers la lutte armée, détruit les bases sur lesquelles repose l'ancien État, générant un vide de pouvoir pour établir le Nouveau Pouvoir Populaire soutenu par les masses armées. C'est-à-dire, le pouvoir conquis et défendu par la force armée dirigée par le Parti Communiste. En tant que conception scientifique, la Guerre Populaire part de la connaissance des lois qui régissent le développement socio-économique de la réalité, du pays et de la société dans laquelle elle est appliquée.

Ainsi, dans le cas des pays opprimés, les pays arriérés où l'impérialisme les subjuguent principalement par la forme semi-coloniale de domination, un capitalisme bureaucratique a été engendré sur la base féodale ou semi-féodale pourrie, maintenant les anciennes relations de ces sociétés arriérées à travers l'évolution de ses formes qui feignent souvent un certain degré de développement et de progrès. Le maintien de cette base pourrie et des relations semi-féodales est fondamentalement soutenu par la non-suppression des relations de propriété foncière centrées sur le monopole et la concentration entre les mains d'une poignée de grands propriétaires fonciers, au détriment de l'immense majorité des paysans pauvres sans terre ou avec peu de terres, en plus d'un certain nombre de couches de paysans moyens et riches. Et bien sûr, de telles bases économiques et relations sociales sont également projetées dans toute la superstructure de la société comme sa détermination et ses formes idéologiques, politiques, juridiques et culturelles nécessaires à sa justification et à sa reproduction. Ainsi, un grand retard persiste dans la campagne soumise à l'exploitation de la ville, dans laquelle se concentrent les structures de pouvoir des classes dirigeantes locales soumises et associées à l'impérialisme. Ainsi, la

prédominance de latifundios [grands propriétaires fonciers] et l'existence de nombreux paysans font de la campagne une importante réserve économique et politique pour la grande bourgeoisie et la domination de l'impérialisme.

Dans ces conditions, où le Parti Communiste a besoin d'une stratégie qui brise la condition de la campagne d'être la réserve de la bourgeoisie et instaure l'alliance ouvrière-paysanne, il doit organiser les paysans dans la lutte pour la conquête de la terre et la destruction des latifundios, à travers la guerre paysanne. De plus, la guerre paysanne est ce qui permet au prolétariat de ces pays d'organiser leur force armée et de construire leur hégémonie. Toute cette situation rend le terrain, du point de vue militaire, tactiquement favorable à la révolution et défavorable à l'ancien État. Mais pour que le mouvement révolutionnaire ne soit pas isolé à la campagne, la Guerre Populaire doit aussi être menée dans la ville, mais en complément et en préparation de la future insurrection générale, pour culminer avec la conquête du pouvoir dans tout le pays. C'est pourquoi la route que la Guerre Populaire traverse dans ces pays doit être la voie de la campagne vers la ville ou la stratégie de l'encerclement de la ville par la campagne. C'est-à-dire que cette voie n'est que la spécification de la Guerre Populaire pour les pays arriérés et opprimés par l'impérialisme.

« Le Président Mao a établi la voie d'encercler les villes depuis la campagne et son noyau les bases d'appui, en gardant à l'esprit que les puissances impérialistes et leurs alliés réactionnaires chinois étaient retranchés dans les villes principales et que si la révolution refusait de capituler et voulait persévérer dans la lutte elle devrait transformer les zones rurales arriérées en bases d'appui avancées et solides, dans de grands bastions militaires, politiques, économiques et culturelles de la révolution d'où elle peut se battre contre l'ennemi féroce, qui a attaqué les zones rurales en utilisant les villes et en guidant la révolution étape par étape jusqu'à la victoire complète à travers une guerre prolongée. » (...) « Sur la base de cette thèse maoïste, le Président Gonzalo a établi plus en avant une Guerre Populaire unitaire où la campagne est le théâtre principal des actions armées, parce que dans notre pays nous avons une immense majorité de masses paysannes et il faut y construire des Bases d'appui... En outre, le Président

Gonzalo précise que dans les villes en complément, des actions armées doivent être menées, comme le montre l'expérience internationale et la nôtre ...» (23)

Mais, en mettant l'accent sur le problème de la révolution dans les pays arriérés et opprimés aujourd'hui, il est nécessaire de mettre en garde contre un phénomène nouveau. Il s'agit du problème de la forme que prend le développement de la décomposition de l'impérialisme et de sa recrudescence réactionnaire inhérente, celle que Lénine caractérise comme « une tendance à la réaction et à la violence », (24) appliquée par tous les moyens et de toutes les façons. Soit par l'économie du capitalisme bureaucratique (semi-colonial et semi-féodal) que l'impérialisme engendre dans ces pays, ou soit par les guerres contre-insurrectionnelles, favorisant l'évacuation des campagnes et générant le phénomène des grandes mégalopoles, créant ainsi des poches explosives des masses, principalement semi-prolétariennes. Une telle réalité de l'explosion latente a placé le problème des soulèvements insurrectionnels comme une situation toujours présente. Nous avons vu et appelé à y prêter attention, à développer des tactiques dans les luttes populaires de résistance dans ces centres urbains, combattant la manigance que le révisionnisme et toutes sortes d'opportunisme font de la révolte de ces masses, servant la stratégie de l'encerclement de la ville par la campagne et conjurant le danger des déviations de la dénégation de cette stratégie dans l'illusion tentante que la ville soit devenue le principal et que la voie serait l'insurrection. Ceci est juste un nouveau piège pour abandonner la stratégie de la Guerre Populaire dans ces pays qui doivent suivre la voie d'encercler la ville par la campagne, comme les relations économiques et sociales, dans l'ensemble et dans la campagne en particulier, restent inchangées dans leur essence, souvent déguisées par les nouvelles formes qu'elles incarnent.

L'une des formes d'expansion du capitalisme bureaucratique à la campagne aujourd'hui, exprimée comme les frontières les plus récentes de la pénétration et de l'appropriation des monopoles nationaux et transnationaux de territoires entiers dans les pays arriérés et opprimés, est l'exploitation minière écrasante, les cultures de bois homogènes et les biocarburants (canne à sucre, soja, palmiers, etc.). Plus qu'un saut dans

la dégradation de l'environnement naturel par l'impérialisme, ces actions sont caractérisées comme une aggravation, en tous points, de la question agraire-paysanne et de l'aggravation de la lutte des classes à la campagne, affectant aussi radicalement les paysans, plus que jamais les minorités nationales (peuples autochtones) et autres populations traditionnelles. Sans sous-estimer le problème de la défense de l'« environnement » de l'action prédatrice des entreprises impérialistes, mais en l'orientant correctement du point de vue des intérêts de classe du prolétariat et des masses populaires, nous devons voir cela avant tout comme l'occasion de renforcer la mobilisation plus large des masses rurales dans la défense de la terre sur laquelle elles travaillent, en attirant plus de soutien des masses urbaines, en élargissant et en renforçant l'alliance ouvrière-paysanne et le front uni dans son ensemble, établissant la Guerre Populaire comme le seul moyen de balayer les monopoles de la campagne. Cela nous aide aussi à appeler les masses paysannes déplacées vers les grands centres urbains déjà chaotiques à retourner à la campagne, à la terre et promouvoir la révolution, la Guerre Populaire. Et empêcher les masses de tomber dans les pièges et le terrain miné de la « lutte écologique » derrière laquelle l'impérialisme manigance.

« Il est fondamental de maintenir la validité de la voie d'encercler les villes par la campagne et en son noyau la Base d'appui car, avec la guérilla des insurgés itinérants, l'Armée Populaire de Guérilla n'aura pas la Base d'appui qui sera l'arrière garde qui la soutient et aucun Nouveau Pouvoir ne serait construit non plus. Nous sommes totalement opposés au foquisme. » (25)

## **5. L'insurrection et l'universalité de la Guerre Populaire**

Marx a défini la révolution comme une guerre civile et dans la perspective de son temps, elle s'est présentée sous la forme, au moins au début, de l'insurrection. Marx a essayé de l'examiner avec l'importance qu'elle avait pour que le prolétariat puisse réaliser la prise du pouvoir, en étudiant les lois qui la régissent. Marx soulignait qu'on ne joue pas avec l'insurrection, que pour être déclenchée dans un but révolutionnaire, elle exigeait l'existence de certaines conditions objectives, c'est-à-dire de la situation révolutionnaire et que, de plus, pour réussir, elle dépendrait



du développement de facteurs subjectifs, en particulier de la conscience manifeste et matérialisée en force organisée de la classe, ayant au front son avant-garde avec comme gouvernail un programme et des objectifs clairs. Il affirmait qu'on ne joue pas avec l'insurrection car, en plus de l'existence des conditions objectives et subjectives nécessaires, elle exige une préparation rigoureuse et, en cas d'éclatement, elle doit toujours progresser, même si ce n'est que d'un pas par jour pour assurer son triomphe complet. L'insurrection exige une initiative permanente, l'offensive. La défensive est la mort, sa défaite totale. « De l'audace, de l'audace, toujours plus d'audace » (26) affirmait ainsi Danton comme plus grand maître de la tactique révolutionnaire jusqu'alors. Cependant, Marx et Engels voyaient aussi les limites qu'elle présentait avec les modifications de la géométrie des villes et les nouveaux moyens de guerre, devant lesquels Marx a soulevé la nécessité de combiner le soulèvement insurrectionnel du prolétariat avec d'autres formes de guerre. Dans une lettre à Engels, commentant les possibilités de la révolution en Allemagne, il observait que tout dépendrait de la combinaison du soulèvement ouvrier avec une « deuxième édition des guerres paysannes » (27).

Engels avait déjà mis en garde sur cette question, comme il l'expliquait longuement dans l'édition de 1895 de l'ouvrage de Marx « La lutte des classes en France », 24 ans après l'avènement de la Commune de Paris. Après une série de considérations basées sur l'examen des différentes expériences insurrectionnelles dans l'Europe du milieu du XIXe siècle, en tenant compte des différents facteurs politiques, militaires, économiques, des modifications des villes, à travers l'évolution la plus puissante de l'armement, le transport ferroviaire qui a permis le déplacement rapide d'un grand nombre de troupes, etc., il en a conclu que « Car, là aussi, les conditions de la lutte s'étaient sérieusement transformées. La rébellion d'ancien style, le combat sur les barricades, qui, jusqu'à 1848, avait partout été décisif, était considérablement dépassé. » (...) « Cela veut-il dire qu'à l'avenir le combat de rues ne jouera plus aucun rôle ? Pas du tout. Cela veut dire seulement que les conditions depuis 1848 sont devenues beaucoup moins favorables pour les combattants civils, et beaucoup plus favorables pour les troupes. Un combat de rues ne peut donc à l'avenir être victorieux que si cette infériorité de situation est compensée par

d'autres facteurs. Aussi, se produira-t-il plus rarement au début d'une grande révolution qu'au cours du développement de celle-ci, et il faudra l'entreprendre avec des forces plus grandes. Mais alors celles-ci, comme dans toute la Révolution française, le 4 septembre et le 31 octobre 1870 à Paris, préféreront sans doute l'attaque ouverte à la tactique passive de la barricade. » (28) (souligné par nos soins).

Dans aucune des expériences historiques, et il y a eu peu d'opportunités dans les pays capitalistes, où la pure insurrection a été tentée celle-ci n'a réussi. La Révolution d'Octobre qui a approfondi la Révolution de Février a pris trois années de guerre civile tumultueuse pour se maintenir et se consolider. La formule que le trotskisme crie sur tous les toits de « grève politique générale » n'a pas traversé le siècle de la simple phraséologie réformiste. D'autres propositions d'insurrection exclusive comme moyen de révolution dans les pays impérialistes ont également servi de prétexte à l'adhésion au crétinisme parlementaire, sans aucune démonstration concrète de leur réalisation réussie. L'avènement de l'impérialisme, au moment où les conditions objectives de la révolution prolétarienne ont mûri en théorie et en pratique, a également imposé des changements importants avec la militarisation de toute la vie sociale et de tous les pays. Selon les mots de Lénine, l'impérialisme c'est la guerre, et après le triomphe de la Révolution d'Octobre et la guerre civile pour écraser la contre-révolution, la révolution prolétarienne ne serait possible que par différents types de guerre, précisément parce que l'impérialisme se maintenait avec des guerres de tous les types jamais vus auparavant. Lénine traita de cette question maintes fois, en particulier après le triomphe de la Révolution d'Octobre : il en tirait des leçons, à la différence de l'idée que les marxistes avaient jusqu'alors concernant la révolution prolétarienne, que la voie serait de plus en plus diversifiée comme cela s'est passé en Russie.

Dans son article répondant aux attaques du menchevik Soukhanov, qui accusait les bolcheviks de déformer le marxisme, affirmant que la construction du socialisme exigeait un certain développement des forces productives, un certain degré de « culture » que la Russie de l'époque n'avaient pas encore, Lénine avait affirmé que de telles idées de Soukhanov exprimaient son mécanisme et sa compréhension dogmatique du

marxisme comme prétexte pour cacher son droitisme hostile au pouvoir soviétique. Il a affirmé que dans aucun livre marxiste il n'a été écrit que le prolétariat ne devrait pas profiter de toutes les possibilités qui découlent de la prise du pouvoir, précisément pour créer ces conditions de « culture » (29). Et que, si la frayeur de Soukhanov était déjà grande devant l'exploit des bolcheviks, les gens de son type se préparaient à assister à d'autres « hérésies » que la révolution prolétarienne présenterait, en se déplaçant vers l'Est comme elle le faisait. Et Lénine ne se référait pas ici seulement au cours principal que la révolution avait pris, continuant, comme cela s'était passé en Russie, à percer les maillons faibles de la chaîne de la domination impérialiste tels que les pays arriérés de l'Est - ainsi que toute l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine -, en plus de la question générale du caractère dialectique du marxisme en abordant concrètement la réalité concrète. Mais il mettait également en garde sur la voie de la prise du pouvoir et la forme que prendrait de plus en plus la concrétisation de la violence révolutionnaire. Parce que plus que tout autre marxiste de son temps, Lénine savait qu'une avancée de la révolution dans les pays arriérés, c'est-à-dire en brisant la condition de réserve de la réaction impérialiste, conduirait inévitablement à intensifier encore les contradictions de classes et de la lutte des classes dans les pays impérialistes et, par conséquent, la révolution, en eux ou dans certains d'entre eux, ferait partie de ce processus de développement.

L'insurrection d'une manière générale, comme cela s'est produit tout au long de l'histoire dans la lutte du peuple, reste une forme de guerre révolutionnaire et exige plus que jamais les conditions objectives de son existence et les facteurs subjectifs de son triomphe, comme un niveau plus élaboré et rigoureux de sa préparation. L'insurrection ne peut pas être présentée et prise purement et simplement comme la voie de la révolution prolétarienne dans les pays capitalistes (impérialistes), elle est partie intégrante de la Guerre Populaire, principalement comme un aboutissement de la prise des derniers bastions de la réaction déjà encerclés par les forces armées populaires de la campagne, tout comme elle est présente dans les soulèvements partiels dans le cours même de la Guerre Populaire. Cela a été démontré dans le cas des révolutions dans les pays dominés. La formulation de la Guerre Populaire par le Président

Mao était principalement due à l'expérience concrète de la Révolution Chinoise qu'il dirigea directement pendant plus d'un demi-siècle, et il partit de l'étude et de la haute compréhension de toute l'expérience militaire des opprimés dans leur lutte pour la libération, tout au long de l'histoire de l'humanité d'une manière générale et en particulier de ces luttes à l'époque du capitalisme et de l'impérialisme. Et c'est le Président Gonzalo qui, dans la pratique de la Révolution Péruvienne et de la Guerre Populaire, a synthétisé tous les enseignements et l'expérience de la Révolution Chinoise, démontrant que ceux-ci consistaient en une nouvelle étape du développement du marxisme, du fait que ses apports pénètrent les trois parties constitutives du marxisme (l'économie politique marxiste, le socialisme scientifique et la philosophie marxiste) et comme une partie essentielle de celui-ci la Guerre Populaire comme conception militaire prolétarienne intégrale.

Il n'y a pas d'autres raisons pour lesquelles les tentatives actuelles, comme par le passé, de déformer ou de nier la Guerre Populaire partent de théories révisionnistes comme celles d'Avakian et de Prachanda. Avakian affirme que ceux qui veulent « réduire le maoïsme à la guerre populaire » (31) sont dogmatiques, dénonçant le fait que ne sont considérés comme maoïstes que les partisans de la Guerre Populaire comme voie vers la révolution prolétarienne. C'est Avakian qui essaie de réduire la Guerre Populaire à une simple ligne militaire appliquée strictement aux pays arriérés et opprimés. Il ne la comprend pas comme conception prolétarienne intégrale de la façon dont la classe conquiert et exerce le pouvoir, mène la lutte de classe dans les conditions de la dictature du prolétariat et de la construction socialiste et de la transition vers le Communisme. Déjà Prachanda avait essayé avec la farce de la « théorie de la fusion » de reconsidérer la Guerre Populaire pour justifier sa capitulation, se présentant comme un innovateur, dans le processus népalais qu'il dirigeait, sous la direction de la Voie Prachanda, combinant la lutte dans le parlement, la guerre révolutionnaire et la « révolte populaire » et se présentant comme la formule de la voie pour le socialisme du XXIe siècle. Les formulations du premier manquent complètement de base matérielle pratique et celles du second succombèrent à la pratique de la capitulation et à la trahison de la Guerre Populaire du peuple népalais et de la Révolution Prolétarienne

Mondiale.

Enfin, les fondements de l'universalité de la Guerre Populaire reposent sur les fondements mêmes de sa formulation et de sa vérification dans l'expérience de la Révolution Chinoise et des processus qui l'ont suivie. Mais ils ne sont devenus évidents qu'à partir de la synthèse, que dans son application à la Révolution Péruvienne, réalisée par le Président Gonzalo, établissant que le marxisme-léninisme est devenu le maoïsme, s'élevant en une étape nouvelle, troisième et supérieure. Les fondements généraux et de principes formulés par le président Mao qui, comme Lénine l'a établi « sans le pouvoir, tout est illusion », soulignaient que « le pouvoir est au bout du fusil » et que « le parti commande aux fusils » (32) et ne permet jamais le contraire. De là dérive la conception scientifique prolétarienne de la Guerre Populaire, résidant en cela son universalité puisqu'elle est l'expression et les moyens du Pouvoir conquis et soutenu par le prolétariat à travers une force armée menée par le parti qui incarne l'idéologie scientifique, le marxisme-léninisme-maoïsme, dans les différents types de révolution qui sont parties intégrantes de la révolution prolétarienne mondiale, la Révolution de Nouvelle Démocratie, la Révolution Socialiste et les Révolutions Culturelles Prolétariennes successives.

Partant de cette base, il ressort du maoïsme que, contrairement aux conceptions des autres classes de l'histoire, la conception prolétarienne repose sur le fait que dans la guerre le facteur décisif est l'homme, que l'Armée Populaire n'est pas un fardeau pour les masses et que non seulement elle combat pour elles, mais aussi qu'elle mobilise, politise et organise les masses et participe à la production et elle s'appuie principalement sur ses propres forces. Qu'avant le début de la guerre, tout doit servir à le préparer et à l'initier, tout doit servir à son développement et à son triomphe. De plus, le Président Gonzalo, en reprenant ce que le maoïsme définissait comme instruments fondamentaux de la révolution - les trois armes magiques -, le Parti Communiste, l'Armée Populaire et le Front Uni Révolutionnaire, a ajouté que la construction de ces derniers devait se faire de manière concentrique. Cela implique que le Parti Communiste, en tant qu'incarnation de l'idéologie scientifique du prolétariat appliquée aux conditions concrètes d'un certain pays et de sa révolution, dirige

tout, cela s'incarne dans la centralisation de la direction révolutionnaire, comme chef du parti et de la révolution, au milieu du conflit de la lutte des classes et de la lutte entre deux lignes pour forger et renforcer la gauche et l'hégémonie prolétarienne dans tout le processus. Résultat du processus d'apprentissage du prolétariat dans le mouvement théorique et pratique, et comme développement de sa conception du parti révolutionnaire, dans les conditions d'acharnement de la lutte de classe imposé par le système impérialiste en décomposition, dont l'action politique par excellence est la guerre de rapine et la répartition et le repartage du monde parmi ses principales puissances, son développement est révélé dans le Parti de type nouveau, le Parti Communiste, et donc le Parti Communiste militarisé.

Il a également synthétisé que lorsque la guerre est initiée, la Ligne Militaire devient centrale dans la Ligne Politique Générale du Parti et la forme principale d'organisation est l'Armée Populaire de Guérilla. Avec l'Armée Populaire de Guérilla et à travers celle-ci, sous la direction absolue du Parti Communiste, qui mobilise, politise, organise et arme les masses, se construit au cours de la guerre-même les trois niveaux de sa structure, c'est-à-dire « une force principale, une force locale et une force de base » (33) (comme milices et réserve).

En outre, de toute cette conception et de ces fondements scientifiques et universels, la Guerre Populaire, gouvernée par ses lois et concrétisée dans la violence révolutionnaire par le prolétariat pour la conquête et la défense de son Pouvoir, doit être fondée, du début à la fin, sur une stratégie générale claire en trois axes : stratégie politique qui est la conquête du pouvoir par le prolétariat à l'étape correspondante de la révolution ; la stratégie militaire qui est la guerre prolongée elle-même, suivant la voie de l'encercllement de la ville par la campagne, dans le cas des révolutions de Nouvelle Démocratie (dans les pays arriérés et opprimés) et de la guerre prolongée appliquée aux grandes, moyennes et petites villes dans le cas des révolutions Socialistes des pays capitalistes (impérialistes) ; et la stratégie de la construction concentrique des Instruments Fondamentaux de la Révolution, étant dans le cas des pays arriérés et opprimés nécessairement trois, le Parti Communiste, l'Armée Populaire et le Front Uni Révolutionnaire, basé sur l'alliance ouvrier-paysan et exprimant la

dictature commune des classes révolutionnaires, se développant en un Front / Nouvel Etat, dont le noyau est l'Armée Populaire et la direction du Parti communiste.

Dans le cas des pays capitalistes (impérialistes), la construction des Trois Instruments Fondamentaux de la Révolution obéit aux particularités de leurs réalités, suivant leur développement de manière concentrique, le Parti Communiste, l'Armée Prolétaire ou Populaire et le Front Uni Révolutionnaire, qui sera développé comme l'embryon du Nouvel État Socialiste en construction, expression de la dictature du prolétariat. Le Front Uni est nécessaire pour unir les masses populaires qui composent ces sociétés, telles que des secteurs ou des parties de la petite bourgeoisie, les soi-disant professionnels libéraux, les petits propriétaires et les intellectuels de manière général. En outre, étant donné que dans ces pays, en raison de la forme de décomposition qu'est l'impérialisme, il y a inévitablement augmentation du flux constant de travailleurs immigrés provenant des pays opprimés et qui sont en partie des contingents caractérisés par les semi-prolétaires, les intellectuels et les petits propriétaires de services, le prolétariat révolutionnaire doit s'allier avec eux pour mener la révolution socialiste à la victoire. Nous devons prendre au sérieux l'erreur commise par le Parti Communiste d'Allemagne dans les années 1930, qui ne comprenait pas la nécessité d'unir la petite bourgeoisie, à travers le front uni révolutionnaire, la laissant être entraînée par le nazisme. En outre, dans de nombreux pays capitalistes développés, il subsiste un certain nombre de petit paysans propriétaires qui doivent également être attirés dans le camp du prolétariat.

La nécessité de ces stratégies implique nécessairement, pour la réalisation de la Guerre Populaire, des plans bien établis, fondés sur une enquête permanente à travers l'action révolutionnaire de la ligne de masse guidée par l'idéologie du maoïsme dans sa fusion avec la révolution concrète, le Programme et la Ligne Politique Générale, qu'elle précise et exprime. Aussi l'accompagnement systématique dans son exécution est nécessaire pour y mener des ajustements et des rectifications. Plans politiques, militaires et de construction combinés et dans l'unité. De ses débuts à son développement et son aboutissement, la Guerre Populaire doit suivre des

Plans avec des objectifs immédiats dans chaque étape et sous-étapes qui servent à la réalisation de l'objectif final.

Le caractère universel de la Guerre Populaire, en dernière instance, se constitue et se présente contre la tendance de la nature de l'impérialisme à la guerre, non seulement comme une politique de rapine nécessaire à son existence, mais comme une guerre impérialiste mondiale pour le repartage du monde entre monopoles et pays impérialistes et pour l'hégémonie. La Guerre Populaire se constitue et se présente comme Guerre Populaire Mondiale pour le balayage complet de tout système d'exploitation et d'oppression et pour l'établissement du socialisme, pour le triomphe de la Révolution Proletaire Mondiale et pour le Communisme radieux. Cela a été soulevé très clairement par le PCC dans la situation complexe des années 1960, lorsque l'URSS socialiste-impérialiste, en collusion et en lutte avec l'impérialisme yankee, a menacé la Chine populaire. A cette occasion (1965) pour célébrer les 20 ans de la victoire sur le nazi-fascisme et l'expulsion de l'envahisseur japonais, le manifeste «Vive le triomphe de la Guerre Populaire» a déclaré que «prenant le monde dans son ensemble, les pays du tiers monde sont la campagne et les pays impérialistes la ville». (34)

Quant aux apports du Président Gonzalo de l'application des vérités universelles du marxisme-léninisme-maoïsme aux conditions concrètes de la réalité péruvienne et sa fusion avec la Révolution Péruvienne, à travers la Guerre Populaire, il a synthétisé l'universalité du maoïsme comme nouvelle, troisième et supérieure étape, en même temps que s'est confirmé la pensée-guide de la Révolution Péruvienne, la pensée Gonzalo, comme principale pour la Révolution Péruvienne. Dans l'ensemble des formulations qui aboutissent à la synthèse, la Guerre Populaire est le four, le creuset et l'usine où l'idéologie, la politique et l'organisation fusionnent dans la transformation prolétarienne de la destruction de l'ancien et de l'établissement du nouveau, jusqu'à ce que le monde entre dans le Communisme radieux.

**Le problème de la Guerre Populaire dans les pays impérialistes et ses particularités**



Comme on l'a déjà dit plus haut, il est nécessaire de s'affranchir de toute appréciation mécaniste et figée de l'expérience chinoise pour comprendre la validité universelle de la Guerre Populaire. Il faut aller plus avant dans la synthèse de l'expérience de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne dans son ensemble et particulièrement dans les causes de son déclin, en mettant de côté la légèreté des facteurs épisodiques pour voir l'ampleur et le potentiel de la Guerre Populaire comme conception du Pouvoir du Prolétariat dans les différentes étapes et phases de la révolution et de la transition vers le Communisme. En plus de ce qui a déjà été théoriquement débattu ici, les éléments pratiques de sa réalisation dans les pays capitalistes (impérialistes) présentent des difficultés telles qu'elles se posent dans les pays arriérés et opprimés, étant dans l'un comme dans l'autre conditionnés par le mouvement de la situation révolutionnaire, elle se développe inégalement dans le monde entier et d'une manière particulière dépendant de la préparation idéologico-politique, organisationnelle et militaire du parti communiste dans chaque cas.

Tous les déchets révisionnistes et réformistes de l'« accumulation à froid » et des « espaces démocratiques », par le biais du crétinisme parlementaire, sont la voie bureaucratique de la bourgeoisie bureaucratique-compradore et latifundiste qui s'oppose à la voie démocratique du prolétariat dans les pays arriérés, opprimés. Ils ne vont pas au-delà de la lutte prolongée pour le renforcement de l'institutionnalité bourgeoise et ce sont les mêmes balivernes aussi bien dans les pays arriérés et opprimés que dans les pays capitalistes (impérialistes). La différence est que la démocratie bourgeoise dans les pays capitalistes (impérialistes) a incorporé des conquêtes « civilisatrices » au niveau subjectif de la société tout entière, ce qui, dans les pays arriérés opprimés, n'est rien d'autre que leur simulacre fantasmagorique. Cependant, même là où la démocratie bourgeoise a exercé tout son potentiel (pays impérialistes), elle vieillit et ne peut plus se réaliser, car avec l'avènement de l'impérialisme, la démocratie nationale et la souveraineté succombent aux intérêts du capital monopoliste et chaque jour grandit l'adoption dans son cadre juridique des éléments du fascisme.

Ainsi, le grand défi pour la révolution prolétarienne est de persister dans

la ligne de masse, de mobiliser, de politiser et d'organiser les masses pour toute et n'importe quelle action, de la plus petite à la plus grande, de la plus élémentaire à la plus complexe, de l'inférieur au supérieur, les armant de plus en plus. L'expérience de la résistance des peuples et de la lutte du prolétariat montre des possibilités pour l'organisation de la révolution. En ce sens, il est très important d'étudier de telles expériences et dans le cas spécifique de la Guerre Populaire dans les pays capitalistes (impérialistes) de prendre en compte celles des luttes armées dans différents pays d'Europe tout au long du 20ème siècle, ainsi que dans le moment présent, où le peuple palestinien, à Gaza, se bat et résiste en imposant de lourdes pertes à l'impérialisme et sa botte noire sioniste. En cela, nous devons considérer, que les masses le font déjà sans direction et idéologie scientifique, ni prolétarienne, petite-bourgeoise ou bourgeoise. Rien n'est impossible dans le monde pour ceux qui osent gravir les hauteurs. Le slogan porté par le président Mao lors de la GRCP face à la possibilité d'agressions combinées du social-impérialisme de l'URSS et de l'impérialisme yankee : « Creuser des tunnels profonds et rassembler des provisions et des moyens de stockage ...» (35) nous enseigne l'esprit avec lequel la révolution doit se battre, et les efforts et les solutions au niveau technique que la lutte exige, en particulier dans les villes.

## **6. Les problèmes de l'Initiation et des Bases d'Appui dans les conditions actuelles**

Ce sont deux problèmes, entre autres, à souligner et qui méritent étude, examen, investigation et réflexion, comme deux problèmes pratiques concrets, dont les difficultés dans leur exécution peuvent certainement causer non seulement le retard du processus révolutionnaire, où la Guerre Populaire n'a pas encore commencé ou a commencé et fait face à des défis, ainsi que des déviations et des rejets de la Guerre Populaire et avec cela l'abandon du maoïsme. Ce sont des défis importants que les masses pourront résoudre si un vrai Parti Communiste applique le maoïsme le plus correctement et de façon incarnée. Le matériel de guerre n'est pas supérieur à l'homme et la guerre injuste n'est pas supérieure à la guerre juste. Les moyens de guerre et la guerre injuste ne peuvent que vaincre temporairement la révolution, il n'y a pas de défaite définitive pour le

prolétariat.

Le problème de l'initiation [de la Guerre Populaire] implique deux facteurs, celui de surmonter l'inertie, de passer de formes de lutte principalement non armées à des formes de lutte principalement armées, et celui de se concentrer sur le fait qu'on apprend à faire la guerre fondamentalement dans la guerre. Et bien sûr ce n'est pas une négation du besoin de préparation, au contraire, ce problème doit être pris au sérieux, mais pas au point de le présenter de telle manière qu'il devienne un obstacle insurmontable et un déni de sa réalisation. Mais nous devons également faire attention à un facteur pratique et non moins important, comme l'a averti le Président Gonzalo, qui est de choisir le bon moment pour procéder à l'Initiation. Un moment plus sensible et favorable caractérisé par un certain niveau de crise, d'instabilité et de faiblesse du gouvernement, dans une situation révolutionnaire déterminée qui se développe inégalement à travers le monde.

Le problème des Bases d'Appui, dans les conditions actuelles de mobilité et d'accessibilité à pratiquement tous les coins de la planète, l'existence et l'utilisation des moyens de communication les plus modernes et de la guerre destructrice par terre, mer et air, défie et oblige la Guerre Populaire à compter encore plus sur les masses et ses combattants à s'embusquer de plus en plus en leur sein. De cette condition, les défis techniques sont une question de temps pour la créativité transformatrice des masses sous la direction et la conduite de la recherche scientifique que seul le parti révolutionnaire du prolétariat, le Parti Communiste marxiste-léniniste-maoïste, principalement Maoïste, peut assurer.

Déjà à son époque, lorsqu'il formulait la Guerre Populaire, le Président Mao définissait les conditions de la création de la Base d'Appui comme étant fondamentalement l'existence de l'organisation du Parti Communiste mobilisant, politisant, organisant et armant les masses dans un territoire déterminé, et d'une force armée organisée avec un certain niveau d'expérience au combat, qui anéantit et balaie les forces ennemies de ce territoire. La première condition exige un travail d'organisation idéologico-politique, de propagande et d'éducation conduit par le Parti

Communiste au cours d'une période relativement longue dans le cas des premières bases. Et la seconde est née des actions de guérilla qui de manière planifiée, dans une zone ou plusieurs zones d'un certain territoire, contrôle jusqu'à ce qu'elle l'encercler, en construisant étape par étape de nouvelles unités de guérilla, qui acquièrent de plus en plus d'expériences de combat et de différents types de combats, construisent les structures nécessaires en partant de la milice (elle prépare élémentairement les masses sur le plan politique et militaire dans un travail continu pour constituer la réserve de la force locale et de la force principale, et pour la réalisation de différentes missions de soutien, sans se retirer fondamentalement de sa vie sociale dans ce territoire).

« Le président Mao a établi trois conditions pour la création des Bases d'appui : avoir des forces armées, vaincre l'ennemi et mobiliser les masses. Celles-ci ont été spécifiées dans la guerre de notre peuple lorsqu'en 1982, appliquant le Plan pour Déclencher la guerre de guérilla, dans sa partie Batre l'ennemi visant à détruire les rapports de production féodaux, les postes de police furent assaillis, des annihilations sélectives du pouvoir despotique furent appliquées et ainsi les forces de police ont quitté la campagne et se sont retirées dans les capitales provinciales [états] ; les autorités de la vieille puissance ont démissionné en masse, générant un vide de pouvoir et des dizaines de milliers de masses ont été mobilisées, c'est dans ces conditions que surgissent les Bases d'appui qui se sont spécifiées dans les Comités Populaires clandestins. Il est donc erroné de prendre dogmatiquement l'expérience chinoise car si les conditions étaient bonnes et les principes étaient en place, les Bases d'appui devaient être construites ; l'éveil impliquait une lutte contre le droitisme qui soutenait que les grandes forces ennemies n'avaient pas été vaincues, alors que le problème était que les forces ennemies avaient quitté le terrain à la suite à la défaite de leurs plans politiques et militaires.

Le Président Gonzalo a établi un système de Bases d'appui entourées par des zones de guérilla, des zones d'opérations et des points d'action tenant compte des conditions politiques et sociales, de la tradition de lutte, des caractéristiques géographiques et du développement du Parti, de l'Armée et des masses. » (36)

Le Président Mao a également étudié et défini différents types de Base d'Appui, à la fois en relation avec les différents niveaux de travail, d'influence et d'organisation politique des masses par le Parti, ainsi que les types et les dispositions géographiques dont les territoires couvrent différents types de populations, des petites populations aux petites villes, ainsi que de différents types de terrains, comme les régions montagneuses, les plaines et les jungles. Objectivement dans le cas des pays capitalistes (impérialistes), dont le théâtre principal de la guerre sont les villes, de nouveaux défis se dressent, forçant les travaux de construction à progresser vers une dynamique extrêmement en phase avec le développement des crises économiques, sociales et surtout politiques d'un pays donné. Le problème de l'instabilité relative des Bases d'Appui au moment de leurs premières expériences est présente comme un fait et les Bases d'Appui se distinguent également par des niveaux distincts de cette instabilité ou stabilité relative.

## **7. Ce qui est fondamental dans la Guerre Populaire, c'est la question du Pouvoir**

Mais il faut encore souligner que la question cruciale de la Guerre Populaire est celle du pouvoir pour le prolétariat et les masses populaires, Pouvoir conquis et soutenu par une force armée menée par le Parti Communiste dans les différents types de révolutions en cours dans le monde à savoir la révolution de Nouvelle Démocratie ininterrompue vers le socialisme qui couvre la grande majorité des pays, ou le tiers monde aujourd'hui et la grande majorité des masses populaires du monde ; la révolution socialiste dans les pays capitalistes développés (impérialistes) et les révolutions culturelles prolétariennes successives pour construire et soutenir le socialisme, pour conjurer le danger de la restauration bourgeoise et pour faire passer le monde entier au Communisme radieux.

Il n'est pas possible de concevoir ou de parler de la Guerre Populaire sans parler de la question du Pouvoir, du pouvoir pour le prolétariat et les masses populaires, il est l'objectif immédiat poursuivi et il est conquis partie par partie, les Bases d'appui révolutionnaires à la campagne sont la

première partie, l'expression du Nouveau Pouvoir, à travers les Comités populaires, ouverts ou fermés, la direction des Assemblées du Pouvoir populaire et du Front / Nouvel Etat de la République Populaire en construction, avec le Parti comme direction et l'Armée Populaire comme la moelle, se développant dans une lutte prolongée, entre sursauts et révoltes et par bonds, jusqu'à la conquête du Pouvoir dans tout le pays, préparant l'insurrection générale dans les villes forteresses de l'ennemi, culminant l'encerclement des villes par la campagne et l'insurrection générale, dans le cas des pays opprimés par l'impérialisme. Dans le cas des pays capitalistes développés, pays impérialistes, le Pouvoir est aussi un objectif immédiat poursuivi depuis le début de la lutte armée comme Guerre Populaire, pouvoir à conquérir et à construire dans les zones de mobilisation et d'organisation du prolétariat et des masses populaires, à travers les unités de guérilla armées (détachements ou milices) et principalement dans les formes secrètes des Comités Proletariens, expression du nouveau pouvoir, nouvel Etat dirigé par le Parti et ayant pour base l'Armée Populaire, préparant pas à pas l'insurrection générale pour l'établissement de la République Socialiste déjà en construction.

Sans le Pouvoir comme objectif principal et sa conquête à travers le pays pour le prolétariat et les masses populaires, il n'y a pas de Guerre Populaire. Le Pouvoir pour le prolétariat dans la révolution de la Nouvelle Démocratie, dans la révolution socialiste et dans les révolutions culturelles prolétariennes successives. Par conséquent, le fondamental dans le maoïsme étant le pouvoir pour le prolétariat et la Guerre Populaire la voie pour sa conquête et sa défense comme transition au Communisme, la Guerre Populaire est, en plus de la théorie et de la doctrine militaire intégrale du prolétariat, sa conception et politique du pouvoir. Le Pouvoir est conquis et défendu à travers la force armée dirigée par le Parti Communiste. Ainsi, pour le maoïsme le Pouvoir pour le prolétariat et la Guerre Populaire sont inséparables parce qu'ils font partie de l'essence même du maoïsme. Par conséquent, nous devons synthétiser cela dans le slogan de Guerre Populaire jusqu'au Communisme !

## **8. Synthèse**

A l'époque de l'impérialisme, quand la Révolution Proletarienne est devenue non seulement inévitable, mais que son triomphe est réalisable, elle se fait par la Guerre Populaire appliquée à la réalité concrète de chaque pays, dans tous les pays sans aucune exception. C'est ce que, à proprement parler, la science, le marxisme affirme et l'expérience historique de la Révolution Proletarienne nous le confirme. En ce sens, la Révolution Proletarienne Mondiale est, d'une manière générale, la guerre des masses menée par le Parti Communiste, réalisée par l'Armée Populaire et soutenue par le Front Uni Révolutionnaire. C'est la guerre du prolétariat pour la conquête du Pouvoir et sa défense, dans les révolutions de Nouvelle Démocratie (y compris les guerres de libération nationale) ininterrompues jusqu'au socialisme, dans les révolutions Socialistes et dans les révolutions Culturelles Proletariennes successives, pour passer au Communisme radieux.

En un mot, la Révolution Proletarienne Mondiale est la Guerre Populaire Prolongée, au milieu et contre les guerres de rapine impérialistes pour la repartage du monde et le pillage des peuples et des nations opprimés, à travers lesquelles le prolétariat des pays impérialistes en lutte armée rejoint le mouvement de libération nationale et les guerres révolutionnaires des pays coloniaux / semi-coloniaux et semi-féodaux, processus de développement inégal, mais en un seul mouvement et sous la forme d'ondes qui se succèdent entre les avancés et les revers, jusqu'à la destruction totale de tout système impérialiste et de toute la réaction, à travers la Guerre Populaire mondiale contre la guerre impérialiste mondiale et l'établissement de la Dictature du Proletariat pour la construction socialiste comme continuation de la lutte des classes pour l'élimination de celles-ci, comme transition nécessaire au Communisme, notre but final. Guerre populaire jusqu'au Communisme !

La Guerre Populaire, n'est pas seulement la théorie ou la doctrine militaire intégrale et harmonieuse du prolétariat, c'est plus. C'est la conception et la politique du Pouvoir du prolétariat de détruire l'impérialisme et toute réaction, pour construire le socialisme dans un processus de révolution ininterrompue, de révolutions culturelles proletariennes successives, pour l'élimination complète des classes et de tous leurs vestiges, pour faire

passer le monde entier vers le communisme radieux.

Et finalement, le maoïsme est comme l'a établi la pensée gonzalo, « ... l'élévation du marxisme-léninisme à une troisième, nouvelle et supérieure étape dans la lutte pour la direction prolétarienne de la révolution démocratique, le développement de la construction du socialisme et la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat comme révolution culturelle prolétarienne, quand l'impérialisme approfondit sa décomposition et la révolution devient la tendance principale de l'histoire, au milieu des guerres les plus complexes et les plus grandes vécues à ce jour et de la lutte acharnée contre le révisionnisme contemporain »(37), et ce qui est fondamental dans le maoïsme c'est le Pouvoir, le Pouvoir pour le prolétariat dans les révolutions de nouvelle démocratie ininterrompue jusqu'au socialisme, le Pouvoir pour le prolétariat dans les révolutions socialistes et le Pouvoir pour le prolétariat dans les révolutions culturelles prolétariennes successives ; le Pouvoir pour le prolétariat conquis et défendu à travers la force armée menée par le Parti Communiste, la Guerre Populaire est une partie essentielle et inséparable du maoïsme, troisième, nouvelle et supérieure étape du développement du marxisme à l'époque de la décomposition la plus avancée de l'impérialisme, de la Révolution Prolétarienne, de la Dictature du Prolétariat, du Socialisme et de la Révolution Culturelle Prolétarienne, une époque particulière de la lutte des classes la plus acharnée de l'histoire pour balayer l'impérialisme et la réaction de la face de la Terre, condition unique, nécessaire et inévitable pour faire entrer le monde entier dans le Communisme.

Parti Communiste du Brésil (Fraction Rouge) - PCB (FR)  
Brésil, mai 2014

## Notes

- 1 – Marx et Friedrich Engels – *Le Manifeste du Parti Communiste* – 1848
- 2 – Marx – *La Guerre Civile en France*
- 3 – Lénine – *L'Impérialisme et la scission du socialisme*
- 4 – Staline – *Les Principes du léninisme*
- 5 – Lénine – Journées révolutionnaires dans « *Le Plan de bataille de Saint-Pétersbourg* » - 1905



6 – Lénine – *Le Programme militaire de la révolution prolétarienne*

7 – Mao Zedong – *Problèmes de la guerre et de la stratégie* – Textes Militaires Œuvres Choiesies

8 – Clausewitz – *De la Guerre* - « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, à savoir, par la violence »

9 – Mao Zedong – *Problèmes de la guerre et de la stratégie* – Textes Militaires Œuvres Choiesies

10 – PCP – *Sur le marxisme-léninisme-maoïsme*

11 – Lénine – « *Le trait caractéristique de l'impérialisme est que le monde entier, comme nous le voyons, se divise actuellement en un grand nombre de peuples opprimés et un nombre infime de peuples oppresseurs, qui disposent de richesses colossales et d'une force militaire puissante.* » - Rapport de la commission nationale et coloniale – II<sup>o</sup> congrès de l'Internationale Communiste – juillet 1920

12 – Mao Zedong – Discussions avec la délégation des Partis Communistes des pays opprimés en 1956 : « *A la mi-juillet, les Etats-Unis et l'Union Soviétique constituent le premier monde ; les forces intermédiaires comme le Japon, l'Europe et le Canada sont intégrées dans le deuxième monde, et nous formons une partie du troisième.* » « *Le Tiers monde comprend une grande population. Toute l'Asie, à l'exception du Japon, appartient au Tiers monde. L'Afrique toute entière appartient aussi à celui-ci, il en est de même pour l'Amérique Latine.* »

Et en 1957, à la Conférence Nationale des Secrétaires il a affirmé : « *Au Moyen-Orient, il s'est produit l'affaire du Canal de Suez. Un homme, du nom de Nasser, a nationalisé ce canal ; un autre, qui s'appelle Eden, y a envoyé un corps expéditionnaire ; là-dessus un troisième, nommé Eisenhower, a entrepris de chasser les anglais pour s'emparer de la zone. (...) Cette affaire permet de voir où se trouve le point clé de la lutte dans le monde d'aujourd'hui. Certes, les contradictions entre les pays impérialistes et les pays socialistes sont très aiguës, mais actuellement les pays impérialistes se disputent des territoires au prétexte de s'opposer au communisme. (...) A l'heure qu'il est, leur rivalité est axée sur le Moyen-Orient, région d'une haute importance stratégique, et notamment la zone du Canal de Suez, en Egypte. Là-bas, il y a deux types de contradiction et trois forces qui sont en conflit. Voyons d'abord les deux types de contradictions : celles qui existent entre les pays impérialistes, c'est-à-dire entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne*

*ou entre les Etats-Unis et la France ; et celles qui opposent l'impérialisme aux nations opprimées. Passons ensuite aux trois forces : la première, ce sont les Etats-Unis, le pays impérialiste le plus puissant ; en second lieu, la Grande-Bretagne et la France, pays impérialistes de deuxième ordre ; et troisièmement, les nations opprimées. Le théâtre principal de la rivalité des impérialistes, c'est actuellement l'Asie et l'Afrique, où des mouvements d'indépendance nationale ont vu le jour. Les méthodes que les Etats-Unis emploient, ce sont et la douceur et la force des armes, comme c'est le cas au Moyen-Orient. »*

13 – Deng Xiaoping – *La théorie du président Mao des trois mondes est une grande contribution au marxisme-léninisme* – Novembre 1977

14 – Mao Zedong – « *A compter de maintenant, la cinquantaine ou centaine d'années à venir seront une grande période de changement radical des systèmes sociaux à travers le monde ; une époque de bouleversements prodigieux, une époque comparable à nulle autre dans l'histoire. Vivant à une telle époque, nous devons être prêts à engager des luttes grandioses qui, à bien des égards, différeront des formes de lutte du passé.* » dans un discours à une réunion avec plus de sept-mille cadres du PCC en 1962.

15 – PCP – *Le Président Gonzalo*

16 – PCP – *La Ligne Militaire* - 1er Congrès du PCP – 1988

17 – Mao Zedong – *Problèmes stratégiques de la guerre de guérilla* – Textes Militaires Œuvres Choiesies

18 – Mao Zedong – *L'Orientation pour le travail dans les zones libérées* – Textes Militaires Œuvres Choiesies

19 – Mao Zedong - « *Concentrer une force supérieure pour anéantir les forces ennemies une à une* » - Textes Militaires Œuvres Choiesies

20 – Mao Zedong - Textes Militaires Œuvres Choiesies

21 – Mao Zedong – *Problèmes stratégiques de la guerre de guérilla* – Textes Militaires Œuvres Choiesies

22 – PCP – *La Ligne Militaire* - 1er Congrès du PCP – 1988

23 – Idem

24 – Lénine – *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*

25 – PCP – *La Ligne Militaire* - 1er Congrès du PCP – 1988

26 – Marx – *Essais Historiques* – 1850

27 – Marx – « *Tout dépendra en Allemagne de la possibilité de couvrir la révolution prolétarienne par une sorte de seconde édition de la guerre des*

*paysans. Alors, tout ira pour le mieux... » - Lettre de Marx à Engels du 16 avril 1856*

28 – Engels – Introduction à l'édition de 1895 de « *La lutte des classe en France* » de Marx

29 – Lénine – « *Nos Soukhanov, et à plus forte raison les social-démocrates placés plus à droite qu'eux, ne s'imaginent même pas que, d'une façon générale, les révolutions ne sauraient se faire autrement. Nos petits bourgeois européens ne s'imaginent même pas que les révolutions ultérieures — dans les pays d'Orient à population infiniment plus dense et aux conditions sociales infiniment plus variées, — présenteront à coup sûr beaucoup plus de traits particuliers que ce ne fut le cas pour la révolution russe.* » - *Sur notre révolution* – 1923

30 – Président Gonzalo – PCP – *Sur le marxisme-léninisme-maoïsme*

31 – Document du PCR-USA destiné exclusivement aux membres du MRI et rendu publique le 1er mai 201X, en réponse à la résolution adoptée par la plupart des parties qui composaient le CoMRI de dissolution organique du MRI à la même date

32 – Mao Zedong – *Problèmes de la guerre et de la stratégie* – Textes Militaires Oeuvres Choisies

33 – PCP - 1er Congrès, 1988 Base d'Unité Partidaire – *La Ligne Politique Générale, La Ligne Militaire.*

34 - « *Vive la Guerre Populaire triomphante* » signé par Lin Biao, alors commandant de l'APL et sanctionné par le PCC

35 - Mao Zedong

36 - PCP – *La Ligne Militaire* - 1er Congrès du PCP – 1988

37 – Président Gonzalo – *Interview à El Diario* – 1988

